Document generated on 05/28/2025 7:47 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Chant de pardon

Nancy R. Lange

Number 76, Spring 1998

Le chagrin d'amour

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13725ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lange, N. R. (1998). Chant de pardon. *Moebius*, (76), 55–56.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Nancy R. Lange

Chant de pardon

À Véronique

Je te parle
je te parle parce que je t'aime
je te confie mes yeux, ma bouche
ma bouche qui avale le monde
mes yeux qui mesurent la distance
notent le ton, la couleur
captent, s'avancent avec mes mains
pour appréhender l'appréhension
toucher
aussi doucement que possible
aussi vrai, aussi sauvage
aussi doux sur l'arête du fragile

Je te parle
je te confie mon chant
ma mémoire chargée des détails
de cette plage que j'arpente
Corps nus, falaises rouges, jaunes, noires
chevelures d'algues emmêlées
cachant le visage et les yeux de la marée
folles crinières vertes
crachées par la tornade sur la grève
trous infimes dans le sable
là où les coquillages respirent
en d'obscures profondeurs

Nous sommes seules sur cette plage
où tu as consenti à me suivre
et nous saisissons à pleines mains
les murs de glaise qui croulent

de cette chute inévitable
de tout ce qui s'oppose au mouvement
et succombe finalement à la fusion
se tient droit
se liquéfie
En haut de la falaise boueuse et multicolore
la tête d'un phare nous observe
comme un pion
au sommet d'un échiquier
transformé en volcan

J'ai dans la gorge
un coquillage brisé
mais quand j'y pose l'oreille
j'y entends encore ma mère
je saigne par les yeux
je n'arrive plus
à parler
alors je chante pour toi
espérant qu'une bribe de mon chant t'atteigne
que tu m'entendes
que des mots venus d'ailleurs
et m'ayant percutée
atteignent le tambour de ton oreille
qu'à ton tour tu vibres
comme moi
en écho

Je chante comme on prie
jusqu'à renaître
incarnée et innocente
portée d'espoir

Je chante le pardon